

Compte rendu de la visite : « l'art des confins, entre Creuse et Puy-de-Dôme » Dimanche 19 avril 2026.

Près de 60 personnes ont participé à ce circuit patrimoine programmé le dimanche 19 avril 2026 par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles en partenariat avec les municipalités de Rognat, Auzances et du Montel-de-Gelat ainsi que les « Amis du Patrimoine de Rognat ».

Tour à tour, Michel Ganne, président des Amis des Musées de Clermont Auvergne Métropole et Pierre Ganne, archéologue et animateur de la Maison archéologique des Combrailles ont livré leurs nombreuses connaissances lors de cette riche après-midi.

Pierre Ganne a débuté l'après-midi par une présentation de l'occupation humaine à Rognat, qui est continue depuis l'Antiquité.

En atteste à 800 mètres du bourg, au hameau de Cujasseix, une grande et somptueuse *villa* gallo-romaine, dont nous avons pu découvrir en photographie les vestiges de magnifiques peintures murales.

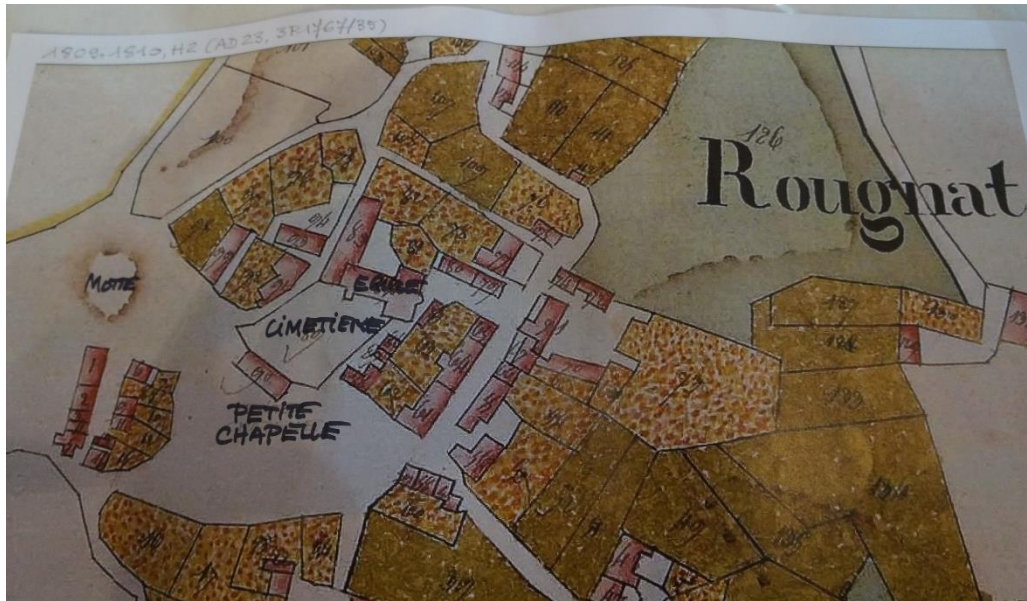
Il pourrait s'agir du domaine de *Runius*, à l'origine du nom actuel de Rognat.



Le haut Moyen Âge est bien présent également avec un habitat mérovingien (entre le V^e siècle et le VIII^e siècle), au lieu-dit Saint-Hilaire, derrière la mairie actuelle. À la même époque appartiennent les sarcophages, tous en matériaux importés (calcaire, grès, trachyte) également retrouvés au cœur du bourg.

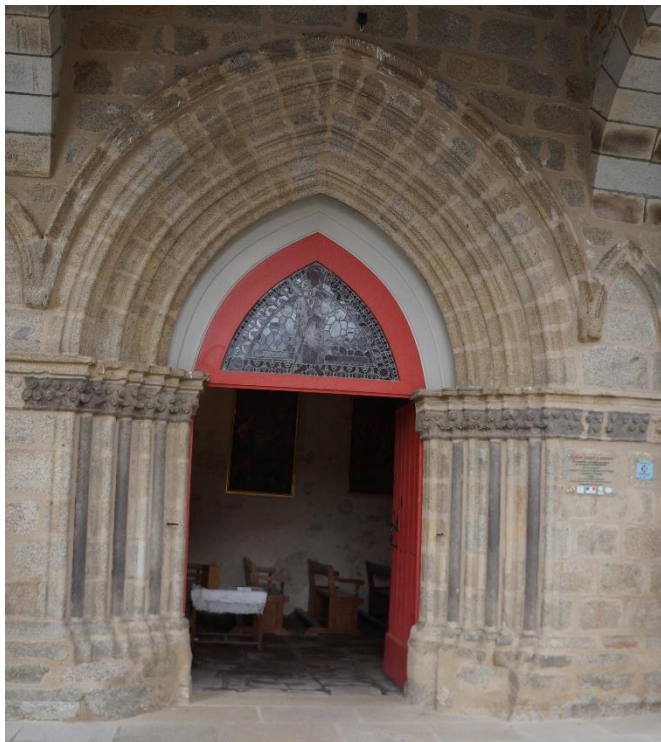
À l'époque médiévale, il faut imaginer qu'à l'emplacement de l'actuelle mairie, trônait une motte castrale haute de 11 mètres et de 40 mètres de diamètre, semblable à celle de Giat. Elle a été intégralement détruite lors de la construction de l'école mais son fossé a été retrouvé lors de fouilles récentes.

La chapelle saint Jean-Baptiste, figurant sur le cadastre napoléonien de 1809, était paroissiale ; peu à peu abandonnée, elle n'apparaît même plus sur le deuxième cadastre napoléonien de 1839. L'église prieurale, dédiée à saint Laurent, devient alors paroissiale.



Michel Ganne a pris le relais pour nous proposer d'observer, comme à son habitude, l'architecture de cet édifice, datant du XIIIème siècle ; la voûte tout comme le portail étant plus récents, probablement entre la fin du XIVème siècle et le début du XVème siècle.

Le portail, en granite et pierre de Volvic, est remarquable et semblable à ceux du Montel-de-Gelat ou Condat-en-Combraille.



Des travaux conséquents ont également été entrepris à la fin du XIXème siècle notamment pour remplacer le clocher primitif, tombé en ruine. Nous avons pu observer l'évolution de ces travaux notamment sur la taille des pierres mais aussi sur les contreforts, plats pour l'époque romane, épais et surmontés de glacis pour la période gothique.

Pierre Ganne a, quant à lui, présenté des éléments de réemplois plus anciens : sur les soubassements de l'abside, d'énormes blocs provenant d'un mausolée gallo-romain, un édifice funéraire qui pourrait être associé à la grande *uilla* de Cujasseix.



Un bloc d'architrave, posé devant l'église, pourrait également provenir de ce mausolée.

Enfin des fragments de sarcophages mérovingiens sont visibles dans les murs de cet édifice.

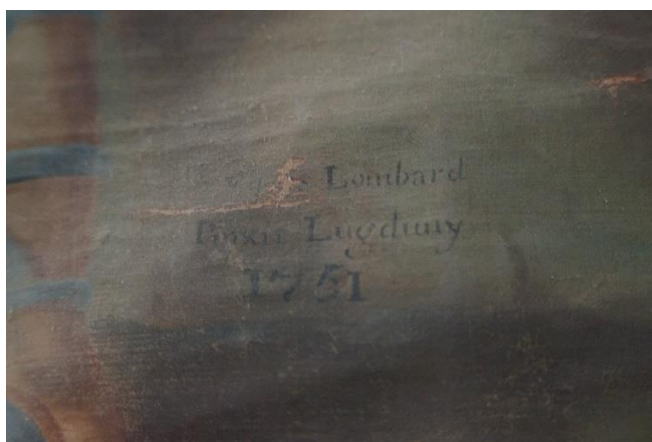


À l'intérieur de l'édifice, deux chapiteaux romans, représentant, pour l'un, Daniel dans la fosse aux lions, l'autre corinthien proviennent de l'ancienne chapelle saint Jean-Baptiste.



Incontestablement, ce sont les lambris en bois doré et en faux-marbre peint du chœur ainsi qu'une série de 21 tableaux qui en font particulièrement l'attrait.

Les 21 tableaux représentant des scènes de la vie du Christ sont signés du peintre italien Giovanni Domenico Lombardi, actif à Lyon en 1751.



Dans le chœur, le décor de l'autel, s'apparente au style « rocaille » (sous Louis XV) et la statue en bois doré de l'Assomption de la Vierge, portée par des anges, qui se trouve au-dessus, est majestueuse.



Enfin, dans le transept sud devenu la chapelle seigneuriale, nous avons pu découvrir un enfeu sculpté de deux magnifiques têtes à la chevelure « dorelotée » (semblables à celles que nous verrons plus tard au Montel-de-Gelat).



Seconde étape du circuit, l'église d'Auzances, située dans l'enceinte d'un ancien château aujourd'hui disparu, a été édifiée dès le XIIIème siècle.

Le portail en granite date de l'édification, le reste de l'édifice du XIXème siècle.

À l'intérieur, un tableau représentant la « Descente de Croix », est une copie classée Monuments Historiques, de la fresque réalisée par Daniele da Volterra en 1545 dans l'église de la Trinité des Monts à Rome d'après des ébauches de Michel-Ange, ami du même artiste.

Ce tableau, dont l'auteur est inconnu, a été réalisé une centaine d'années après la fresque et rapporté de Rome par le chanoine Jacques Brousse, originaire d'Auzances.

Par comparaison Michel Ganne a montré la gravure de Gabriel Ladame, réalisée au XVIIème siècle, à partir de cette même fresque.

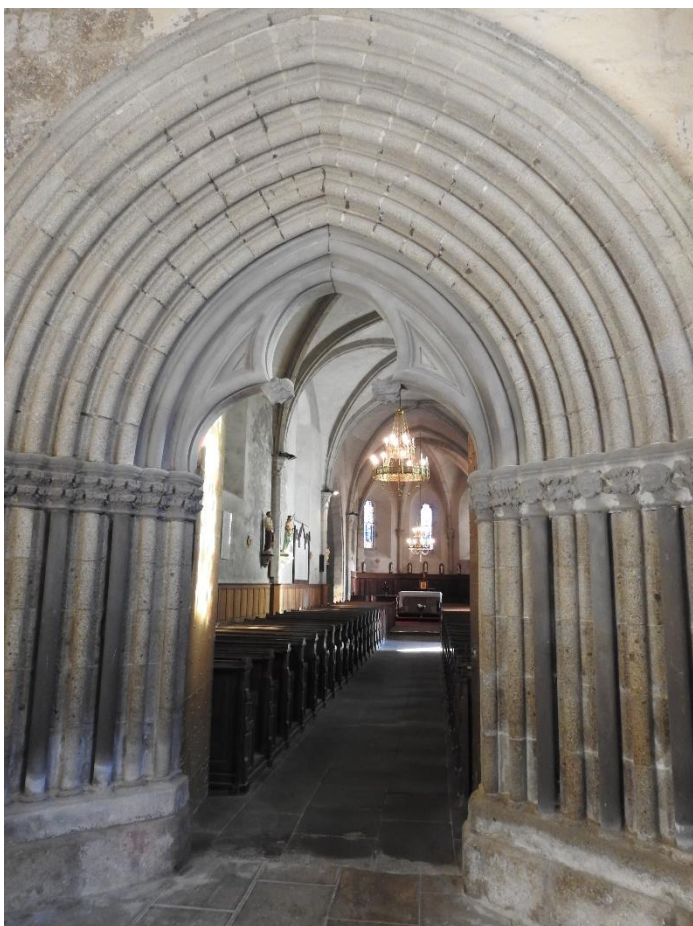


Dernière étape du circuit, l'église du Montel-de-Gelat construite au XIVème siècle par Guillaume Aubert, frère du pape d'Avignon Innocent VI (1352-1362), ancien évêque de Clermont (1340-1342).

Un tour de l'édifice a permis d'observer les différentes époques de construction ou de restauration, notamment des décalages de blocs d'appareillage en granite, de la diversité des modillons sous toit ou de réemploi comme les chapiteaux situés près du clocher.



Sous le porche, nous avons pu constater le très bon état de conservation du portail du XIVème siècle, alliant granite et pierre de Volvic, avec son tympan évidé et trilobé se terminant par deux têtes humaines, taillées dans un granite très fin (même période que les sculptures de l'enfeu dans l'église de Rougnat).



Photos de la page : Claude Palluau

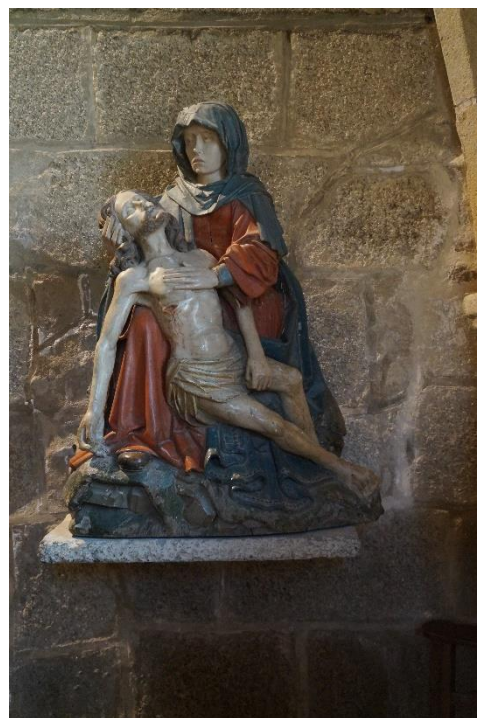
Le chapiteau en frise, a été sculpté dans un même bloc de Volvic ; de nombreux personnages, à la chevelure dorelotée, au visage poupin ou au contraire, à tête d'homme sauvage.



De la même époque, également deux bas-reliefs représentant une Vierge allaitante couronnée et une Crucifixion avec la Vierge et saint Jean.



La visite s'est terminée dans la chapelle funéraire édifée par la famille Motier de La Fayette au XVème siècle ; elle abrite une très belle piéta en bois, avec des chaussures « en patte d'ours », caractéristique du début du XVIème siècle et une Mise au tombeau datant probablement elle aussi du XVIème siècle.



La Mise au Tombeau, ou Sépulcre, représente le Christ mort tenu dans un linceul par Joseph d'Arimatee, à gauche et par Nicodème, à droite ; au centre la Vierge est soutenue par Jean l'Évangéliste et Marie-Madeleine, accompagnés de deux Saintes Femmes.



Photographies et compte rendu Céline Buvat d'après les commentaires de Michel et Pierre Ganne – 20 avril 2026